

On ne peut penser que, pour le moment du moins, d'autres puissances aient le moyen d'élever utilement la voix en Extrême-Orient.

Le Japon, vainqueur, n'est pas encore guéri de sa victoire. Évincé peu à peu de tous ses avantages, il n'a gardé de ses frivoles conquêtes que les Pescadores, qu'il ne peut parvenir à fortifier, et que Formose, dont il n'arrive pas à réduire les triomphantes révoltes. Grâce aux récentes réformes et augmentations de son armée et de sa marine, le Japon fait actuellement quelque figure, et la Grande-Bretagne songe parfois à l'opposer à la Russie dans le nord du continent. Mais, si fort qu'il se croie, le Japon ne peut guère triompher que de ses congénères, et sa situation actuelle est tout à fait disproportionnée avec ses forces et avec son mérite. S'il ne faut pas le déprécier, il faut moins encore exagérer sa valeur, et il faut surtout se rappeler que, si le Japon, contre toutes prévisions, parvient à maintenir son appareil de puissance, il l'emploiera tout entière, non pas au services de telles ou telles ambitions européennes, mais au relèvement — et à la prépondérance en Extrême-Orient — de la race jaune, à la tête de laquelle son activité l'aura placé.

Les États-Unis, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, ont trouvé, dans les Philippines, un labeur absorbant pour un quart de siècle, et n'auront pas trop de tous leurs soins en Extrême-Orient pour faire passer cette conquête militaire et diplomatique à l'état de possession réelle. Les citoyens de l'Union n'ont pas, d'ailleurs, de grands intérêts engagés chez les peuples de race jaune ; évidemment on peut prévoir que la position que prendra plus tard le gouvernement de Washington sera hostile au développement de